

Le Figaro Magazine  
nu/Samedi  
15 février 03

du Sud, un « blackface » des années 20. Fossoyeur dans le « cimetière des faits », digressant d'une tombe à l'autre à l'écoute des « voix mortes », Tosches exhume un suaire de la culture américaine, réglant au passage son compte à l'actuelle vogue « gangsta rap ». La force du livre vient du fond de l'âme de Tosches. A coups d'ailes de poète, il franchit le mur du son, « à travers les rythmes au lourd crépitement électrique et les cris des prophètes et des idiots, les brises qui disent tout, les vents qui ne disent rien ».

Tosches présente *la Main de Dante* comme son chef-d'œuvre. C'est à tout le moins une synthèse risquée, épatante, de ses démons et de sa science philologique. Ce roman ternaire mêle une affaire de truands fourguant un manuscrit de *la Divine Comédie*, une biographie de Dante et l'autobiographie d'un écrivain nommé Tosches écoeuré par « l'industrie de l'édition » américaine.

C'est la grâce de Tosches que de passer substantiellement du « merdier » mafieux aux « alexandrins monorimes » d'Alighieri, de la « tumeur maligne » d'Hollywood aux églantines de Sicile, de Kennedy à Ovide.

*La Main de Dante* caresse aussi la question de l'amour. « Les étoiles peuvent-elles unir deux âmes qui ne les ont jamais contemplées ensemble ? » On attend la réponse. D'après Tosches, elle ne viendra pas de Rome. « Voilà près de vingt siècles que la papauté traite la gloire de Dieu comme les Borgia ont passagèrement traité nos livres, d'une part en incrustant de pierres précieuses la spiritualité de l'Eglise, d'autre part en dépouillant de ses pierres précieuses la langue sacrée de l'esprit, qui, tou, comme l'Esprit Saint lui-même est à peu près entièrement dépourvue de valeur marchande. Sacré Nick. ■

JEAN-MARC PARISIS

(1) Allia, traduit de l'anglais par Héloïse Esquié, 318 p., 18 €

(2) Albin Michel, traduit de l'américain par François Lasquin, 420 p., 23 €



Le dandy  
du rock  
revenu de  
tout visite  
« l'Enfer »  
de Dante.

## Nick Tosches Du rock à Dante

**Blackface (1)**  
Récit

**La Main de Dante (2)**  
Roman  
De Nick Tosches.

Né en 1949 dans le New Jersey, d'origine italo-albanaise, Nick Tosches mêle plusieurs sangs d'Amérique. Même, il maraudait dans Little Italy, le zoo de la mafia new-yorkaise. C'était avant de vendre de la lingerie féminine, avant de chasser des crotales pour un serpentarium, avant de signer dans la presse rock, à l'âge d'or des magazines *Creem* et *Rolling Stones* où il était permis d'écrire tout et n'importe quoi à condition que ce fût marrant et fort. Fort, Tosches l'était aussi en latin, en grec, en italien médiéval. De tous les écrivains cultes balancés par l'Amérique depuis des années, c'est celui qui se résume le moins à une série de clichetons. Même si

des romans mafieux et vernaculaires comme *la Religion des ratés* et *Trinités* l'ont lancé comme un Dickens en Ray Ban et costard croisé. Tosches abhorre autant la frime qu'il traque le détail, la vérité cachée. Archéologue de la musique populaire américaine, il n'a eu de cesse d'en revenir aux « héros oubliés », aux « racines tordues » du rock'n roll, de torpiller le marché du faux culturel. A cet égard, ses biographies de Jerry Lee Lewis (*Hellfire*) et de Dean Martin (*Dino*) débourent méchamment les veaux d'or Presley et Sinatra. Une même passion heuristique anime *Blackface*, consacré au chanteur spectral Emmett Miller. Un disque dégoté en 1974 dans un bac à soldes, une voix inoubliable, et voilà Tosches parti pour vingt-cinq ans d'enquête. Qui était Miller ? Un « ménestrel » américain, un Blanc qui se grimait le visage en noir pour parodier sur scène la musique des Noirs